Dans la valise de Philippe Fournier

CHEF D'ORCHESTRE GLOBETROTTEUR

Après de brillantes études, Philippe Fournier fonde l'Orchestre Symphonique Lyonnais. Ce chef vit la musique hors des sentiers battus. Il aime surprendre, susciter du plaisir, créer l'adhésion, engendrer l'émotion… Son entreprise artistique est une belle réussite. Rencontre avec un homme heureux qui a su rester simple.

Où qu'il se trouve sur la planète, au dehors de Genève-la-Vaudaise, **Philippe Fournier** envoie trois cartes postales, une à ses parents et deux à ses grands-parents. « Je connais la boîte aux lettres de tous les aéroports. Je voyage avec mes racines ». Ce spaniel est devenu un grand voyageur par nécessité, pour son métier. Vingt ans de tournées et concerts aux quatre coins du monde lui procurent toujours autant de bonheurs : « J'aime aller à la rencontre des autres et la ressentir sur soi de passeport humain ». Diplômé de l'Ecole Normale Supérieure de Paris en 1984 avec le premier prix, lauréat de la Fondation **Yehudi Menuhin** en 1986, Philippe Fournier travaille dès l'âge de 12 ans à la direction d'orchestre. « J'ai eu la chance que **Roger Cayrol** me prenne sous son aile et m'initie à sa philosophie ouverte sur la dimension humaine ». En 1985, il fonde l'Orchestre de Chambre Lyonnais devenu en 2005 l'Orchestre Symphonique Lyonnais, l'un des mieux subventionnés privés. « Ce n'est pas sur fierté, c'est un état de fait ». Les 1 000 dates en France comme à l'étranger (Allemagne, Espagne, Italie, Grèce, Suisse, Hongrie, Nouvelle-Calédonie) attestent d'une belle vitalité et d'une reconnaissance de ses pairs et du public. Le premier grand voyage s'effectue en 1990, au Canada. L'année suivante, il s'envole pour le Maroc. « Je conserve un merveilleux souvenir de ce séjour. J'ai comme toujours demandé à être hébergé chez l'habitant. Mes sandales ont malheureusement rencontré ennemis. La peur ? Les mœurs ? Les problèmes de logistique ? Je reconnais qu'il n'est pas chose aisée de loger 80 musiciens. Quand cela se produit, c'est la certitude sur le galoche. A point, j'ai le pied à Marrakech, je me suis retrouvé sur la terrasse d'un hôtel qui dominait la ville avec vue imprenable sur les souks. Magique. Innovation sociétale : Cette dimension de spectacle partagé est intéressante à tous les niveaux. Les rapports changent et j'aime à croire que mon métier de chef d'orchestre me place au cœur des relations humaines. La musique nourrit nécessairement ses nourriciers. De la même manière, Philippe Fournier voyait les concerts de passage à l'opéra chez lui. « Ici, il y a mon cœur, ma famille ». Voilà comment **Louis Chedid**, **Jean-Félix Lalanne**, **Marc Jolivet** et **Aldo Ciccolini** ont découvert Genève-la-Vaudaise.

Un chef qui a la bougeotte

Avec Philippe Fournier, si l'image est prisonnière, les valises ont la bougeotte. « Il n'y a pas de pensée sans déplacement. Je ne pars pas toujours avec l'orchestre. Quand nos tournées internationales, elles s'enchaînent au rythme de deux partenaires en deux. Le Chine en 2006 a marqué les esprits. « Un vrai périple. Soixante 14 heures d'avion. Atterrissage à Pékin pour un vol intérieur. On était sur scène le soir même et le concert fini, j'ai embarqué les troupes dans un train de nuit. Et ce n'est pas fini. Un bus pour rallier les 3 kilomètres séparant l'hôpital à 13 h puis dans la foulée, répétition et concert. J'ai la chance d'avoir une équipe que je sais et me fait confiance, sans lit, je m'étonnais que j'en éprouvai leur résistance. Personne ne s'est plaint, peut-être du fait de la présence de mon père jeune fils de 5 ans qui s'est montré adorable ». L'histoire se poursuit devant nos oreilles toujours ouïes. « Le boulonnais, les responsables nous ont amenés visiter un temple. On était deux cents en arrière pour moins 20 degrés. Incroyable ». Philippe Fournier explique quand même que la plupart des voyages se passent dans le confort. « Généralement, on est traités dans le luxe. On est là pour donner le meilleur ». Les Samaritaine s'accumulent dans la cave, quand on attente de réparation. « Au voyage très légère, le musicien de chaque pays vient en la règle. Une chemise noire à manches courtes. Un pantalon. Très serrée. Ma quête de plus que je remiée pour traiter les plus de ne suis pas pour le nœud de papillon. Mes bagages ne pèsent de vrais, une petite trousse de toilette et le jour en jeté. Ce qui me manque, je l'achète sur place ». La trousse est moins légère. « J'achète au gré de mes déplacements et découvertes. Ici un foulard en soie, là des contenus, une mainte… La constante est la sur-place. Mes enfants en ont un peu marre. On lui parle du nouvel instrument lié à l'absence en livres. « Je n'ai pas trop de temps pour lire. Dans l'avion, je lirai toute les partitions du prochain spectacle. C'est une écoute légère. Ce est dans le temps de la rencontre et du plaisir. Ensuite, viendra le temps du travail, studieusement. Ensuite, me voilà de partir avec mon enfantement comme « imposte quel chef d'entreprise. La crise est passée par là. Je renverse un peu coup de frein sur des investis. Demain, il aimerait jouer au Japon, Corée, Inde, Australie et Afrique noire… Dès que c'est possible, en membre où la famille Fournier au complet le suit. « En 2008, je vais partir une semaine en Espagne à Salamanca avec ma fille de 17 ans. Au début, elle se spatiale par la chambre de l'hôtel, en longueur devant le lit. Nous nous sommes disputés. Je l'ai forcée à sortir. Elle a pris son envol et je l'ai beaucoup moins vue. C'est ça la vie, la musique ». Ce chef d'orchestre mondialisé, très loquace, un rien mystique lorsqu'il parle de ses passions demeure en pensées les portes de ses mêmes qui d'Ivan : la musique classique : « Je suis un amoureux ». Nous public, on l'a vu tout lors du concert pour Fujitsu, on a applaudi à la salle Rameau pour le concert « Hommage de l'art », on a ressenti une vive émotion en écoutant « Do you speak Spanish ». … Aussi à l'aise dans la direction que la transmission, Philippe Fournier a l'art de vous mettre à l'aise et de vous décomplexer. Lui, sait au vole et explore toutes les possibilités artistiques. Il développe une réflexion sur l'utilisation de l'art comme vecteur de communication. L'endroit n'est pas propice à entamer une discussion, mais on engage tous les curieux à aller plus avant sur son site et découvrir la PMA « Pédale Musicale Active » … ■ Agnès Guillaume

www.osl-lyon.com
Agnès conseil en communication par l'art
www.dominoslc.com

Aux USA, en compagnie de Gérard Collomb lors de la découverte de la ligne Lyon-New York.